

La *chainsaw* et la foule de fillettes

Sébastien David

Numéro 146 (1), 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68862ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

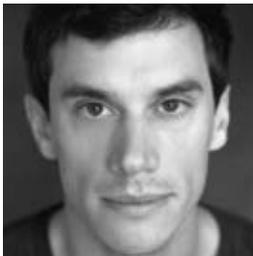
[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

David, S. (2013). La *chainsaw* et la foule de fillettes. *Jeu*, (146), 72–77.

Dossier

Jusqu'où
te mènera
ta langue ?



POURQUOI J'ÉCRIS ICI ET MAINTENANT ?
J'écris parce que ça résonne, ici, maintenant,
dans ma ville, et que je n'ai d'autre choix
que de m'arrêter, d'écouter et de reformuler
ces échos. Pour qu'ils résonnent à nouveau
sous un autre éclairage, digeste ou indigeste.
J'écris pour réentendre le monde et peut-être
finir par en comprendre une partie. Le début,
au moins. Avant la fin.

SÉBASTIEN DAVID

LA CHAINSAW ET LA FOULE DE FILLETTES

SÉBASTIEN – Lors du Festival du Jamais Lu en avril 2011

J'ai écrit un texte pour la soirée d'ouverture

Qui s'intitulait

Prendre position

Comme la ligne éditoriale était

Jusqu'où te mènera ta langue tu suite

J'avais décidé de me concentrer sur l'instant présent

Le tu suite

Un acteur partait de la salle

Et prenait position sur scène

Au bar le O Patro Vyš

Énumérant chacun des gestes qu'il posait

(Un peu comme ce que je fais présentement)

Il était alors énervé par la fille au bar qui faisait du bruit en servant des bières

Prétextant un manque de respect à son égard

L'insultant

Sacrant

Puis ségréguant les spectateurs

Selon leurs désirs individuels

Pour finalement se faire avaler par la scène qui s'ouvrait en bouche énorme
(Y a pas à dire
On avait du budget)

Un texte simple où il était question du sens de l'action
De ce qu'implique prendre position
À petite échelle
Dans l'immédiat
Sur notre entourage

Puis
L'équipe est allée faire un extrait de *Jusqu'où te mènera ta langue ?*
À Longueuil
Je n'y étais malheureusement pas
J'étais à Québec pour jouer une de mes pièces

Ce jour-là
C'est Dany Boudreault qui a lu mon texte

Après
Je lui ai écrit

– Eille, Dan ! Comment ça s'est passé lundi au Théâtre de la Ville ?

Il m'a répondu

DANY – Tout un débat autour du sacre... Maints détails juteux... Je te raconterai ça un peu mieux en personne. En lisant ton texte, je me sentais danser avec une *chainsaw* au milieu d'une foule de fillettes... Qui l'aurait cru... J'espère que ton *show* va bien !
xx

SÉBASTIEN – Une *chainsaw* ?
Une foule de fillettes ?

Ok
Par curiosité
J'ai compté
29
Y avait 29 sacres dans mon texte qui contenait 1 934 mots
Ça donne 1,5 %
Mon texte contenait 1,5 % de traces de sacre

Pis là
Je compte pas le nombre de mots au total
Qui ont résonné à Longueuil ce jour-là
Ceux des dix autres auteurs additionnés ensemble
On serait dans le zéro virgule quelque chose

Mais c'est pourtant juste ça que certaines personnes ont retenu
La foule de fillettes qu'elles sont devenues

Pendant qu'on parlait d'enfants tués
Par des guerres atroces
De la fragilité du rôle de l'artiste
D'un enfant à naître qui n'est pas venu
Mais aussi de plottes à tire
Ce sont les sacres qu'ils ont retenus

J'en revenais pas
Mon texte mineur avait fait un frette
Pis j'avais manqué ça

Un acteur ou une actrice s'avance.

UN ACTEUR OU UNE ACTRICE – On est laid quand on sacre

SÉBASTIEN – Disaient certains

Un autre acteur ou actrice s'avance.

UN ACTEUR OU UNE ACTRICE – On entend juste ça, on entend pus rien

SÉBASTIEN – Ce jour-là
Un ange fatigué a passé
Pour *pitcher*
Dans un ultime effort
Un boomerang du temps d'avant
Dans la face d'une foule de fillettes longueuilloises

Ce jour-là
29 mots-*chainsaw* venaient prouver qu'ils dérangeaient encore
Ils ont rappelé à la foule de fillettes d'où elles venaient
29 mots-*chainsaw* qui portaient malgré eux des relents de honte ouvrière
Qui sont restés au travers de la gorge
Comme un morceau de Petit Québec bouffé trop vite sur l'heure du lunch à l'usine
29 mots-*chainsaw*
Qui les ont ramenées à notre sacro-sainte pauvreté de l'est des villes
Qui les ont ramenées à notre plancher de vaches laitières
Qui ont transformé le siège du théâtre en banc d'église
Le cul criant ô inconfort
Au lieu de les élever dans le ciel du bon goût

Ne savent-elles pas que dans la bouche de notre génération
Le sacre est devenu presque laïque
Qu'il est encore et toujours une partie intégrante de notre langue parlée
Qu'il est devenu substantif
Verbe
Et même adverbe
Qu'il est devenu un héritage culturel
Que des auteurs s'en servent

Pour décrire des réalités
Pour en faire de la poésie

La foule de fillettes se serait probablement étouffée
Avec la sauce brune de Simon Boudreault
Pis elle aurait sûrement saigné des tympan
En entendant la langue enfirouapante de Fabien Cloutier
Deux auteurs dont j'admire l'alignement des mots

Pis si les églises peuvent devenir des condos
Les sacres peuvent devenir des mots beaux

Une actrice s'avance.

UNE ACTRICE – Moi, mes étudiants parlent moins bien que moi
Et mon rôle, c'est de leur apprendre des beaux mots
Et votre rôle à vous, c'est de nous en apprendre à nous

SÉBASTIEN – A dit une professeure

En 68
Tremblay sortait ses belles-sœurs du placard
Et réussissait à donner un autre rôle au théâtre d'ici
Se reconnaître
Enfin
Et ce jour-là en 2012
On retournait à un vieux débat
Le théâtre sert-il à se reconnaître ou à s'éduquer
Comme si le théâtre ne pouvait être qu'une seule chose

Mais je ne juge pas la foule de fillettes
Parce que si elles ont réagi aussi fortement
Il y a une raison
Peut-être qu'elles ne veulent plus se reconnaître là-dedans ?
Qu'elles veulent
Se voir
S'entendre
S'élever autrement ?

Puis j'ai pensé
L'art
C'est à la fois
Le bruit de la *chainsaw*
Et la manière dont on la brandit
Des fois le bruit enterre tout
Des fois y est pas assez fort
Mais soyons clairs
On peut tout faire avec une *chainsaw*
Et son moteur mérite d'être entendu par tout le monde
Y compris les foules de fillettes

Ce soir

Tranchons le débat avec une *chainsaw*

Pis laissons donc notre langue aller où elle veut

Comme elle veut

Un acteur arrive sur scène avec une chainsaw. Il s'installe au centre. Temps. Il se concentre. Puis, il active la chainsaw. Les corps sur scène n'ont d'autre choix que de se répandre par spasmes de danse contemporaine. C'est beau, c'est grandiose, c'est de l'art.

Fin ■

Sébastien David est diplômé de l'École nationale de théâtre en interprétation en plus d'être auteur et metteur en scène. On a pu le voir dans plusieurs spectacles au Théâtre de Quat'Sous, au Théâtre d'Aujourd'hui et au Prospero. En janvier 2011, il a écrit, mis en scène et joué *En attendant Gaudreault précédé de Ta yeule Kathleen* à la salle Jean-Claude-Germain. Il est devenu membre du CEAD en août 2011 et a créé sa propre compagnie, la Bataille.

CI-CONTRE : Sébastien David
(avec Frédéric Côté à l'arrière-plan) dans sa pièce
*En attendant Gaudreault précédé de Ta yeule
Kathleen* (publié chez Leméac sous le titre
T'es où Gaudreault précédé de Ta yeule Kathleen).
Spectacle de la Bataille,
présenté au Théâtre d'Aujourd'hui en 2011.

© Jérémie Battaglia.

